
**Le Lieu, Centre en art actuel présente du 2 au 21 mai Azelie Zee
Artand**

Daniel Tardif

Number 32, Summer 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47087ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

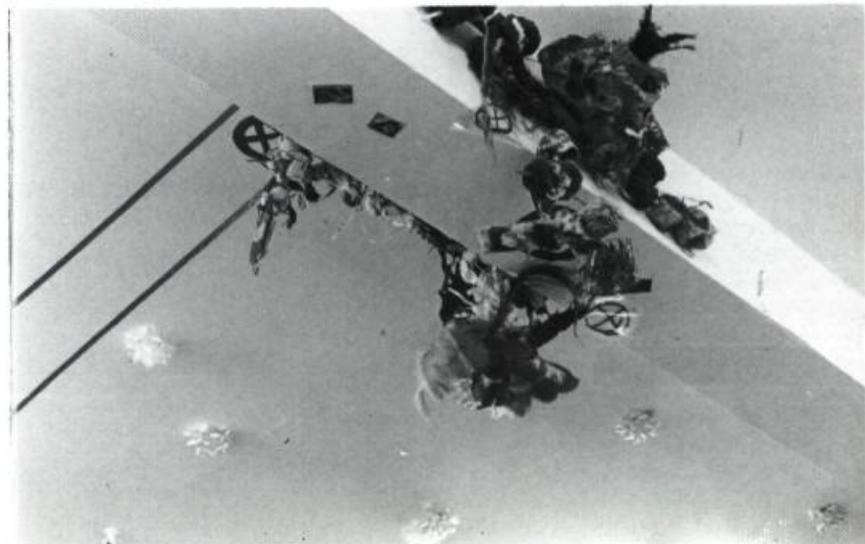
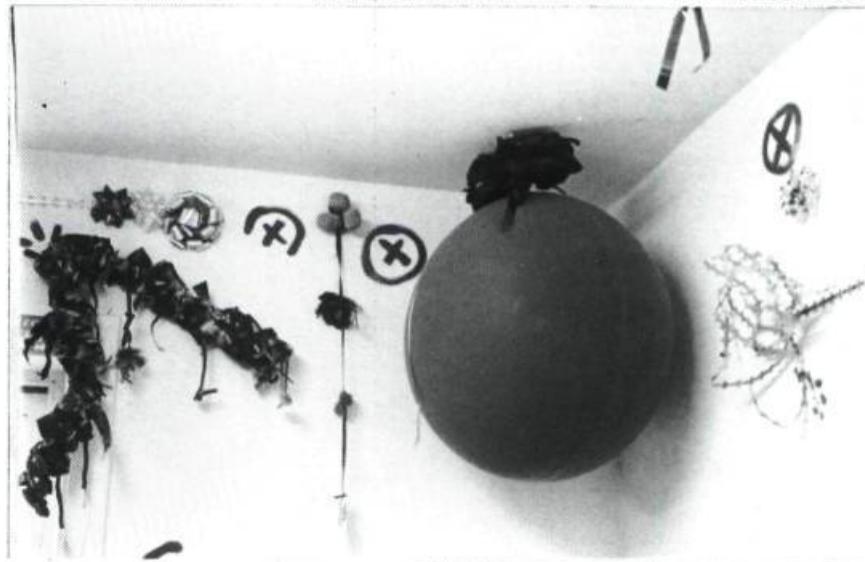
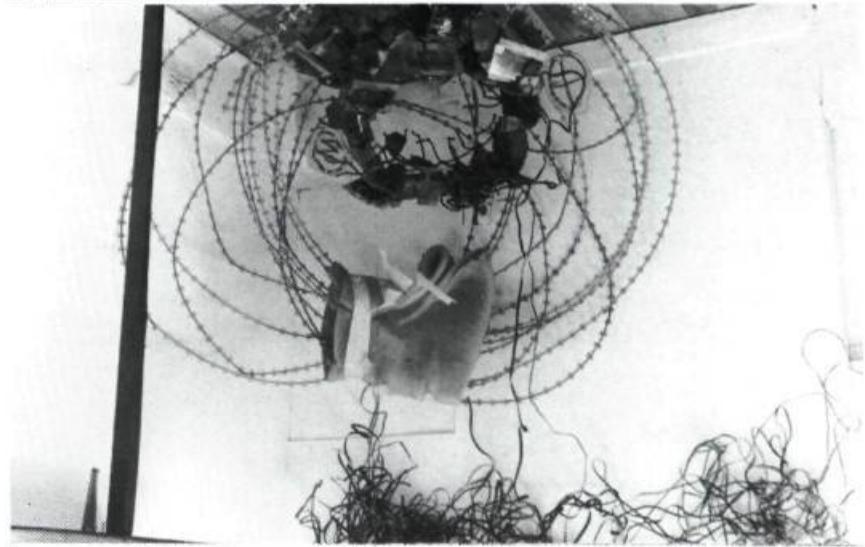
0825-8708 (print)

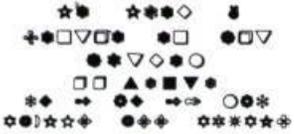
1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tardif, D. (1986). Le Lieu, Centre en art actuel présente du 2 au 21 mai Azelie Zee Artand. *Inter*, (32), 19–23.





INTERMÉDES AU QUOTIDIEN

par avion

Extrait de MOURIR

Car ici et là dans le territoire sera/les glissent les présences. Les bonjours. Le/la s'achève, un propos à ré- l'oubli de notre belle dimension en plus averti(e)s de notre de la remarquer. Nous nous l'aseptique, l'immortalité.

MAGIE ET POURRISEMENT EN DE Azélie Zee Artand 1984

LES BORNES DE VIE TÉMOIN(S)

Elles modulent le savoir tragique de nos impuissances. Quand tout à fait, continuellement, il y a la réalité du statu quo, de la rigidité habillée de dentelles, sont arrivées/devenues les bornes de vie témoin(s). Témoins et porteuses de notre dimension mortelle, de notre incapacité actuelle à renaître de la dispersion*, de la trahison, de la distorsion. Des objets carrément et totalement mortels.



LES CARTES

L'URGENCE

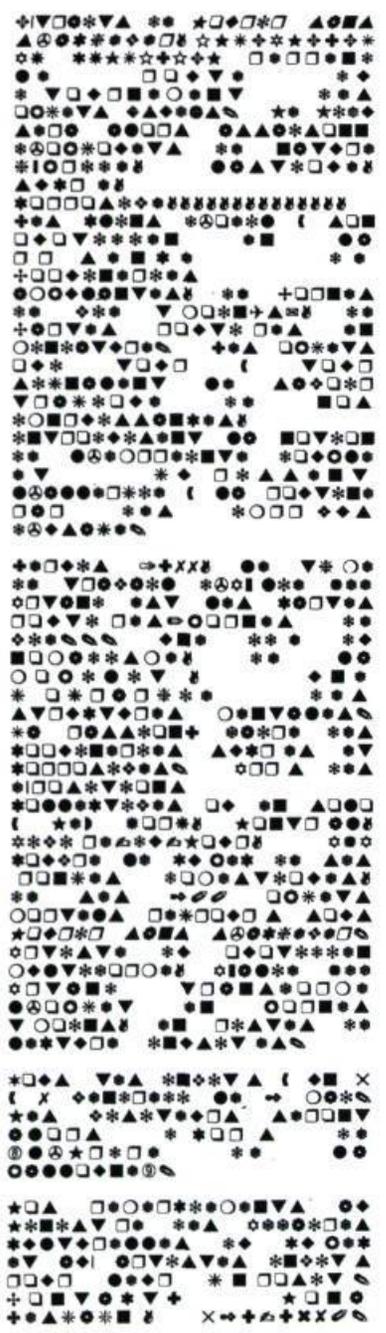
La transparence pour

habituelle

l'endroit

"Je renais de la dispersion." France Théoret

LES LAISSER VIEILLIR ET NAVIGUER DANS LA CICATRICE.



Le Lieu .
Centre en art actuel
présente
du 2 au 21 mai
AZELIE ZEE ARTAND

Extraits de Mourir sans s'achever. INTERMEDES AU QUOTIDIEN reprend le route du détournement des objets usuels. Le Lieu sera alors assaisonné d'objets de nature hybride, élastique, sucrée, corrosive,..... Des clins d'oeil à son quotidien en la présence de Coquinerries ambulantes, de Bornes de vie témoin(s), de Cartes routières en miniature. Des objets qui tour à tour signalent le savoir tragique de nos impuissances, introduisent la notion de l'empreinte double et

guérissent l'allergie à la routine par des imprévus d'usage.

Depuis 1977, le thème de

travail d'Azélie Zee Artand est les cartes routières/bornes de vie... une idée du nomadisme, de la mobilité, une géographie des structures mentales. Sa

passion: faire des coquinerries sucrées et corrosives. Après des expositions collectives ou en solo à New York, Montréal, Rivière-du-Loup, AZA couvre

ANS S'ACHEVER

prit des voûtes il est presque certain que
onrière vin et sur la ligne suspendue,
es présences mortelles. Les adieux,
taire. La/le nomade. Mourir sans
tions multiples. Il exprime aussi
ne mortelle. Nous sommes de plus
t, et pourtant si loin de l'assumer,
ans des tours avec l'absolu.

RS DES SOLUTIONS

S ROUTIÈRES MINIATURES

COINAIRE: ÊTRE À L'HORIZON

une notion de l'empreinte double, au lieu de notre façon
e considérer les événements en apposition. L'envers
n en frontières: plutôt en accompagnement(s) possible(s).



LES COQUINERIES AMBULANTES

Des "objouers" qui assaisonnent le quotidien,

Guérir l'allergie à la routine par des imprévus d'usage.
Les coquinerias à titre de clinis d'oeil, de bouées de
sauverage, de sourires mobiles.

Une multiplication de modes d'emploi.

UNE EXTENSION DE SITUATIONS À L'INTÉRIEUR DU QUOTIDIEN.

SE CIRCULER.



Bonjour

LES CORPS VISIBLES BOUDENT LES CORPS VISIBLES

le Québec de ses éponges domestiques, de ses 200 objets mortels regroupés sous Mourir sans s'achever. Artiste du quotidien multiforme,

Azalie Zee Artand transforme l'objet en bornes témoins, en pistes de lecture inusitées.

Vous êtes invités à un 5 à 7

vendredi le 2 mai. Les visiteurs seront alors décorés de «l'Ordre de la balloune».

Nos remerciements au

Ministère des Affaires culturelles du Québec et aux artistes invités pour leur générosité. Contact: Mona Desgagné, 529-9680.

LA PEINTURE EN DIRECT À QUÉBEC

À Québec, depuis ce soir mémorable du 7 décembre 1985, s'est déroulée une série de spectacles performance dits de peinture en direct. C'est à un regroupement de peintres connu sous le nom collectif l'art salé que l'on doit la présentation des performances multidisciplinaires. La formule mise de l'avant est la même que celle utilisée à Montréal depuis quelques années, soit une heure de peinture mettant en présence dix artistes ou plus. Le médium comme le support choisi sont laissés à la discrétion de l'artiste. L'exécution des travaux se déroule sous les yeux du public au son d'une musique de circonstance. Par la suite, une vente aux enchères a lieu et les toiles sont vendues au plus offrant. Les objectifs visés sont les suivants: rendre la peinture accessible à un plus grand nombre possible de gens; permettre aux artistes d'explorer de nouvelles directions en art visuel; enfin, démythifier le discours officiel sur l'art en instaurant un dialogue nouveau entre l'artiste et le public.

Cette formule a été expérimentée plus d'une douzaine de fois à Québec et près d'une centaine de fois par un groupe de Montréal, PDG « Pedneault, Desautels, Gaudreault » et d'autres artistes dont Claude-Paul Gauthier et Gigi Perron. De cette pratique, il est possible de noter certaines choses dont le caractère expérimental, sorte d'exercice-spectacle, de la peinture en direct. En un certain sens, la démarche précédant le résultat final demeure tout aussi importante sinon plus que la toile elle-même. Cela suppose une vision nouvelle du concept d'esthétisme établissant la valeur artistique des travaux à partir d'un point de vue différent de celui adopté par les institutions, plus traditionnelles et académiques, tels les musées ou encore certaines galeries d'art.

Pour l'artiste qui s'exécute, la remise en question de sa pratique est évidente: de nouvelles directions sont explorées, le public est témoin des hésitations du peintre, du vide que celui-ci ressent face à la toile blanche. La beauté du geste désespéré consiste peut-être en cette conscience extralucide du temps qui passe, de l'inéluctable marche vers cette limite extrême qu'est la mort.

L'avantage c'est que tout le monde peut faire de la peinture: chacun en son âme recelant la secrète passion de l'être tourmenté, tous et toutes sont artistes. Le défaut de la qualité est que la multiplication d'oeuvre de toutes sortes rend difficile la classification des oeuvres d'art. La peinture se désintègre, s'approprie, s'incorpore l'univers tout entier: « Mon atelier, c'est l'univers » (Yves Klein).

En termes absolus, cela signifie que s'il existe un seul objet dans le monde qui ne soit pas jugé beau, alors rien n'est beau; mais cela est faux car le fait de reconnaître un objet donné lui confère un droit à l'authenticité qui évacue le concept de beauté.

Le geste peut et doit être sanctionné en lieu et place du « coup » de pinceau. Je traite ici de la trace qui a longtemps reçu l'absolution artistique en vertu de laquelle le résultat obtenu revenait à une addition pure et simple des coups de pinceau selon une volonté première, de la part de l'artiste, de « vouloir faire » quelque chose. Ce dont il est question ici, c'est d'un geste établissant une relation entre lui-même et l'auteur du geste d'où naît le drame. Car c'est d'un drame qu'il s'agit, celui de la créativité en pleine action qui s'exhibitionne, s'inhibitionne, s'ambitionne, traversée par ses excès...

Daniel Tardif



Connaissez-vous CHEVALIER ARDENT? Les lecteurs et lectrices du Journal de Tintin répondront par l'affirmative. 38 titres y ont été publiés depuis 1966. Michel Labrie, photographe et professeur de philosophie, a observé passionnément vingt ans durant l'évolution de ce héros médiéval. Son étude est composée de neuf courts essais intéressants spécifiquement à quelques épisodes des aventures du CHEVALIER ARDENT. Il tente de démontrer l'importance de Craenhals dans l'évolution de l'école Belge. Attention! Ici nous parlons du style, de la forme, de l'élément visuel, du contenant, du signifiant quoi! De l'autre côté de la médaille, le message, le contenu, le signifié reste, lui, en conformité avec la vague instaurée par Hergé (lire TINTIN), E.P. Jacobs (lire BLAKE ET MORTIMER) et Jacques Martin (ALIX) notamment, c'est-à-dire complètement immergé dans les valeurs d'extrême droite. Nous passerons outre ces considérations socio-politiques dans ce commentaire de lecture.

Labrie démontre assez bien comment du point de vue formel François Craenhals se porte en avant-gardiste à l'intérieur de l'école Belge, spécialement dans l'utilisation de certains procédés aptes à traduire le mouvement, le tout renforcé par un dessin fort classique. Pour ces deux considérations, je vois personnellement une influence américaine très forte. Le TARZAN de Burne Hogart me semble très indiqué comme point de comparaison, d'autant plus que, comme chez le dessinateur américain, l'on peut remarquer de



LE VÉHICULE ARDENT, Michel Labrie, Essai sur les enjeux narratifs dans les bandes dessinées de chevalerie de François Craenhals. Éditions Bédélire/Le Sillon, 1986, Rimouski.

LA RENARDE, François Craenhals, bande dessinée en 14 planches, chez le même éditeur. Du tout a été publié 4 séries: une pour amateurs de BD, les autres pour collectionneurs juniors, intermédiaires et seniors.

Soulignons au départ le courage des Éditions Bédélire/Le Sillon de Rimouski en publiant avec autant de qualité et d'imagination cette oeuvre de Craenhals et l'essai de Michel Labrie, se lançant ainsi sur le dur marché de la bédé d'expression française que se disputent avec frénésie certaines maisons d'édition françaises et belges.

nombreux rapprochements avec la prise de vue photographique et cinématographique; il est étonnant d'ailleurs que Labrie ne relève pas ces points étant photographe lui-même.

L'analyse que fait Michel Labrie se concentre sur les modes narratifs: il en identifie quelques-uns tels l'éclatement de la rigidité structurale de la case, l'aspect fantastique de certaines scènes qui tiennent plus du « trip d'acide » que du surréalisme, le scénario qui

s'organise symétriquement autour d'un motif central, le rapport mythique évident si l'on considère la vision de l'animal et le symbolisme primal présents un peu partout dans l'oeuvre de Craenhals. Labrie utilise une méthodologie hybride pour arriver à ses fins. La sémiologie, le structuralisme, la psychanalyse et la phénoménologie s'entrelacent habilement. Ses interprétations m'apparaissent parfois rocambolesques, parfois gratuites, parfois justes. La démonstration réussit incontestable-

ment à prouver une chose: la fascination et le coup de foudre renouvelé depuis vingt ans qu'exerce CHEVALIER ARDENT sur l'analyste (je n'ai pas osé compter le nombre de fois qu'apparaît le mot « chef-d'oeuvre » dans cet essai de 60 pages).

LA RENARDE, courte histoire en 14 planches dessinées en noir et blanc, de grand format, inédites et exécutées par



Craenhals spécialement pour accompagner l'ouvrage de Labrie est, selon ce dernier, pratiquement l'archétype des aventures de CHEVALIER ARDENT. Si tel est le cas, LA RENARDE réaffirme que généralement la narration occidentale est fondée sur le pattern judéo-chrétien:

1. le héros se donne ou reçoit une mission visant l'extermination du Mal,

2. lors de sa quête, le héros rencontre de nombreux obstacles et épreuves qui croissent en difficulté jusqu'à l'ultime duel,

3. le héros meurt symboliquement,

4. le héros renaît, triomphe et reçoit sa juste récompense.

LE PETIT CHAPERON ROUGE demeure un récit modèle à cet effet. Personnellement je me suis désintéressé des contes de fées, tout ceci n'enlevant rien aux grandes qualités graphiques dont fait preuve Craenhals dans son travail. Laissons conclure Michel Labrie lui-même:

« Lire LA RENARDE, aujourd'hui, c'est aussi rappeler que la nostalgie de la jeunesse peut cadrer avec l'âge mûr (1). C'est rappeler que les simples humains comme les héros (2) sentent parfois le besoin d'éclairer, avec le souvenir du passé, l'expérience du présent; c'est enfin comprendre pourquoi une fascination née de l'adolescence a pu maintenir et continuer, vingt ans plus tard, à éveiller une admiration toujours plus fraîche et renouvelée ».

Jean-Claude St-Hilaire
(1) Le Journal de Tintin s'adresse aux jeunes de 7 à 77 ans, n'oublions pas!
(2) C'est moi qui souligne.